

Pentecôte iconoclaste

Cinquante jours !

Il a fallu attendre cinquante jours pour que l'on parle de moi ! Il n'y en avait que pour Lui, ... et Lui...

Bien sûr, Pâques, c'est essentiel. On ne ressuscite qu'une fois, et c'est bien nécessaire si l'on veut qu'il y ait des chrétiens sur cette terre, là en-bas. Et puis, il fallait bien qu'il retournât quelque part, d'où il venait, de chez son Père, ce Jésus qui captait tous les regards.

Il y a chez ces humains du monde pour discuter : Sommes-nous au centre incandescent de la terre ? perdus quelque part au-delà des nuages ? Nous ? Cette vague Trinité. On se bat pour deviner qui procède de qui. Rendez-vous compte ! Des thèses et des conciles pour trois lettres, pour un -que ! Filioque. La belle affaire !

Je n'ai rien eu à dire, on me cite sans me donner la Parole.

Alors, je l'ai prise. On verra bien qui anime qui. Je les ai mis dans une pièce, fermée à double tour. Et voilà, ils parlent en langues, ils fondent une Eglise.

On se met à peindre des tableaux me représentant en colombe, on comprend tout à coup que je suis aussi important (importante?) que les deux autres. Quelle richesse en passé deux mille ans !

Et puis, pourquoi attendre sept semaines ? Toute cette symbolique ! N'est-ce pas suffisant de déchiffrer notre triangle ? Notre relation si étroite qui leur fait perdre la tête à force de ne rien comprendre.

Notre sensibilité qui leur échappe, à toutes ces fourmis qui s'agitent sans cesse.

Et encore : quand il y a le feu, eux, ils brûlent !

Cinquante jours, pensez-donc ! Alors que je suis là depuis le début. Que rien ne pouvait se passer sans que je n'intervienne. Que rien ne sera plus comme avant grâce à moi.

Ce n'est pas tout d'avoir un père. D'être un fils. Il faut encore un peu d'amour pour lier tout ça, du souffle pour aller vers les autres, de l'esprit pour aller au fond de l'âme.

Enfin, vous comprenez ! Enfin vous ressentez ! Vous en avez mis, du temps ! Heureusement que mes collègues sont patients, que je ne me vexe pas.

Et tout ça pour que vous vous battiez, que vous semiez la mort...

Pauvres humains ! Pauvre monde ! On vous a créé. Vous nous le faites regretter.

La seule chose positive que vous pourriez faire ? Cessez de me représenter ! Détruisez les images, cherchez derrière les apparences. Vivez comme un aveugle, qui ne voit rien mais qui sent tout.

Chantez comme un sourd, qui ne se juge pas. Aimez comme un enfant, sans savoir d'où vous venez ni où vous allez, mais en nous faisant confiance.

Alors, j'aurai servi à quelques chose, moi l'Esprit qui vous anime.

JMC
